

Trajectoire d'un mutant:

Boubacar Ould Messaoud, Versions 1,2,3, 4

L'observation la plus élémentaire de la trajectoire de Boubacar Ould Messaoud permet de constater un degré de manipulation et de cynisme sans précédent. La tactique de caméléon reçoit ici ses lettres de noblesse. Mais la morale et la bonne foi en prennent pour leur garde dans cette petite histoire.

Immanquablement, Boubacar Ould Messaoud, qui dit s'être "intéressé au problème de l'esclavage depuis 1958", mais l'aura, de fait, oublié entre 1975 et 1990, pour ne s'en souvenir qu'une fois admis à la retraite - après une gestion catastrophique de la grande société immobilière SOCOGIM - au début des années 1990, devait attirer l'attention sur lui, entraîner des questions autour de sa personne et de ses convictions. Et pour cause, la confrontation de ses positions à travers des époques différentes est proprement accablante pour lui. Que chacun juge d'après le texte ci-après, comment donc peut-on dire une chose et son contraire en un si court laps de temps.

"Ma peau n'est pas un programme politique !"

En affirmant avec force cette expression frappante à la revue sénégalaise "Sud Magazine" dans son N°4 de janvier 1987, Boubacar Ould Messaoud ne se doutait pas que sa trajectoire le mènerait là où il se trouve actuellement. C'est à dire aux antipodes de sa position et de ses "convictions" d'il y a plus de 18 ans déjà. Animateur de l'association SOS-Esclaves, dont la ligne d'action s'articule exclusivement autour d'une racialisation de l'enjeu haratin, Boubacar Ould Messaoud signe avec cette évolution contradictoire un exemple d'irrationalité.

Le contexte était certes différent. Dirigeant en 1987 d'une société d'Etat (la SOCOGIM) et mentor d'un puissant ministre de la place (Jibril Ould Abdallahi), Boubacar Ould Messaoud développait des théories, autour de la question haratine, reconnaissant toutes sans équivoque un réel mauritanien débarrassé de pratiques esclavagistes.

Pour Ould Messaoud, à l'époque, "il n'y a pas de problème noir en Mauritanie". L'affirmation s'adressait d'abord aux éléments négro-africains tentés par une récupération des haratines pour éliminer leur action politique.

Refusant catégoriquement le courage des causes, Ould Messaoud continue en expliquant que les haratines sont des maures et ne revendiquent pas une nationalité à part. Selon son analyse, deux faits majeurs sont à prendre en compte. Le premier réside la question de l'esclavage dans sa véritable dimension d'ordre historique. Les maures ici ne seraient pas, contrairement à la tradition classique, les seuls responsables historiques de l'esclavage. Les négro-africains ont aussi leur part dans ce passé. La solution résiderait d'après lui dans la "recherche d'une grande solidarité entre les opprimés et les faibles de tous horizons..."

Le deuxième fait intègre des facteurs d'évolution d'un Etat (mauritanien) qui progresse positivement en éliminant les blocages et pesanteurs.

Écoutons une fois de plus Boubacar Ould Messaoud quand il dit : "n'q's sommes dans un pays essentiellement féodal, où les classes dominantes sont gênées par l'évolution de l'Etat mauritanien qui se transforme progressivement en Etat de droit et prend des mesures à l'encontre de leurs intérêts."

Intérêts et corporatismes illustrés par les vocables évocateurs de fils de "grandes cases", comme pour bien marquer les griefs que notre homme rassemble contre la communauté négro-africaine, co-responsable du phénomène dans le temps.

Boubacar Ould Messaoud poursuit en reconnaissant que la situation des Haratine "a connu des changements considérables". Ces résultats positifs ne seraient pas la conséquence d'une action politique proprement dite mais d'une évolution globale de la société mauritanienne. Ce qui fait dire à Boubacar

que l'organisation El Hor n'est pas politique mais poursuit des buts sociaux articulés autour d'une nécessaire solidarité face aux fléaux parmi lesquels se situe l'esclavage. Dans cette ligne d'action, Boubacar inscrit le problème dans un cadre dépassionné, celui d'un débat au sein des mosquées et la prise des mesures d'accompagnement. Et notre homme conclure : " la dure réalité économique ne doit cependant pas faire oublier que la situation des Haratine s'est améliorée. Ils sont socialement mieux accep-

maximum de dividendes.

La récupération de la question dans un axe opposant s'ajoute à la création d'une structure associative (SOS Esclave) dont le discours en la matière n'a rien à envier à celui des groupes extrémistes que Boubacar Ould Messaoud stigmatisait naguère. N'est-ce pas lui qui disait " nous ne sommes pas du tout concernés par le problème racial tel qu'il est posé. Nous sommes contre le chantage racial et ne voulons être les instruments de personnes " ?

Or, il faut bien le constater, la racialisation de l'enjeu haratin a été d'abord le fait de ces cadres d'El Hor déçus de leurs responsabilités publiques pour des motifs divers (Boubacar Ould Messaoud) et qui ont, depuis, affiné un discours sur la question Haratine à la fois extrémiste et irrationnel. Et c'est bien à une récupération de la couche haratine et à son instrumentalisation que nous assistons.

Au-delà de la faible consistance du discours brandi, il importe de s'interroger

culé à la donne socio-économique.

Une telle ambition en saurait cependant étonner, et nous venons de confronter ici même le caractère variable de ses positions. Dès lors, aucune ombre de doute ne saurait habiter celui qui prend en ligne de compte l'évolution d'une trajectoire imbibée de mauvais foi.

Boubacar Ould Messaoud aura fort affaire pour expliquer comment un pays qu'il décrivait comme ayant progressé valablement sur le chemin de l'éradication de l'esclavage soit retombé une décennie plus tard (pour situer exactement le virage) dans la plus inimmuable pratique en la matière. Ou bien notre homme avoue s'être trompé d'un bout à l'autre, la sinécure issue des charges publiques aidant à une certaine mais néanmoins coupable complaisance. Ou bien notre homme corrige son profil tactique en fonction de sa situation en matière de charge publique ; et de là à penser que ces dernières conditionnent ses prises de positions dans le temps, il n'y a qu'un pas qu'il n'est guère difficile de franchir.

La démarcation entre les sphères d'action politique et celle du réseau associatif rigidement organisée par la constitution prend un sérieux coup par la présence d'un type d'animateurs manifestement peu empreints de moralité. Les explications d'une telle situation vont au-delà du discours lui-même.

L'activité des partis politiques est strictement définie par la loi notamment par l'interdiction de recevoir des financements extérieurs. Tel n'est pas le cas du réseau associatif traditionnellement ouvert aux voies de financements extérieurs. SOS Esclaves se situe habilement à la croisée de deux pistes rémunératrices : jouer le rôle de rabatteur politique pour assouvir les ambitions d'une certaine élite Haratine, qui n'a jamais contribué à l'amélioration des conditions de vie de cette couche, et recevoir des subsides indispensables à l'action de terrain.

On voit bien quel écran de financement s'installe là.

Ironie du sort, Boubacar Ould Messaoud est tombé tout entier dans l'espace qu'il invectivait en 1987. Stigmatisant le marchandage d'une élite négro-africaine, il disait notamment : "ceux qui s'agitent représentent pour la plupart une féodalité très active qui a l'habitude d'user de son pouvoir de marchandage et qui se sent le droit de partager le pouvoir avec son alter ego, l'élément manuel blanc". Bien dit. Mais le portrait rappelle à s'y méprendre un certain Boubacar Ould Messaoud. Le type est en tout cas ressemblant.

Boubacar et ses amis doivent savoir que l'amélioration des conditions de vie des anciens esclaves passe par la lutte contre l'analphabétisme, l'obligation de l'enseignement, la santé, le développement à la base, etc.

La cause de l'esclavage est artificiellement gonflée pour constituer un fonds de commerce que les dirigeants de cette association s'empressent de négocier sur la place des marchandages. Le précédent est, on ne peut plus limpide. La cause serait hier à assouvir le besoin en privilèges et autres responsabilités selon une coloration spécifique.

Aujourd'hui, c'est le temps de la racialisation et de la radicalisation. Et demain que serait-ce ?

L'enjeu haratin

D'origine servile, les Haratine (désignées au Sénégal par le terme de "noirs" ou "nègres") sont des personnes de langue arabe qui, à l'origine, étaient des esclaves. Elles ont été libérées au cours de la révolution de 1960, mais elles restent toujours considérées comme des personnes de couleur.

Cette situation invite Boubacar MESSAOUD, architecte et responsable d'une société d'Etat de construction et un des dirigeants les plus en vue d'El Hor (ou de ce qui en reste).

Nous ne sommes pas du tout concernés par le problème racial. Nous sommes contre le chantage racial et ne voulons être les instruments de personnes. Nous sommes pour une société d'Etat qui soit capable de résoudre les problèmes sociaux et économiques de son peuple.

Pour MESSAOUD, il n'y a pas de problème noir en Mauritanie. L'affirmation s'adressait d'abord aux éléments négro-africains tentés par une récupération des haratines pour éliminer leur action politique.

Refusant catégoriquement le courage des causes, Ould Messaoud continue en expliquant que les haratines sont des maures et ne revendiquent pas une nationalité à part. Selon son analyse, deux faits majeurs sont à prendre en compte. Le premier réside la question de l'esclavage dans sa véritable dimension d'ordre historique. Les maures ici ne seraient pas, contrairement à la tradition classique, les seuls responsables historiques de l'esclavage. Les négro-africains ont aussi leur part dans ce passé. La solution résiderait d'après lui dans la "recherche d'une grande solidarité entre les opprimés et les faibles de tous horizons..."

Le deuxième fait intègre des facteurs d'évolution d'un Etat (mauritanien) qui progresse positivement en éliminant les blocages et pesanteurs. Écoutons une fois de plus Boubacar Ould Messaoud quand il dit : "n'q's sommes dans un pays essentiellement féodal, où les classes dominantes sont gênées par l'évolution de l'Etat mauritanien qui se transforme progressivement en Etat de droit et prend des mesures à l'encontre de leurs intérêts."

En fait, ce n'est pas un programme politique, mais une simple déclaration d'intention. Nous sommes pour une société d'Etat qui soit capable de résoudre les problèmes sociaux et économiques de son peuple.

Pour MESSAOUD, il n'y a pas de problème noir en Mauritanie. L'affirmation s'adressait d'abord aux éléments négro-africains tentés par une récupération des haratines pour éliminer leur action politique.

Refusant catégoriquement le courage des causes, Ould Messaoud continue en expliquant que les haratines sont des maures et ne revendiquent pas une nationalité à part.

Le premier réside la question de l'esclavage dans sa véritable dimension d'ordre historique. Les maures ici ne seraient pas, contrairement à la tradition classique, les seuls responsables historiques de l'esclavage.

La solution résiderait d'après lui dans la "recherche d'une grande solidarité entre les opprimés et les faibles de tous horizons..."

Le deuxième fait intègre des facteurs d'évolution d'un Etat (mauritanien) qui progresse positivement en éliminant les blocages et pesanteurs.

Écoutons une fois de plus Boubacar Ould Messaoud quand il dit : "n'q's sommes dans un pays essentiellement féodal, où les classes dominantes sont gênées par l'évolution de l'Etat mauritanien qui se transforme progressivement en Etat de droit et prend des mesures à l'encontre de leurs intérêts."

Intérêts et corporatismes illustrés par les vocables évocateurs de fils de "grandes cases", comme pour bien marquer les griefs que notre homme rassemble contre la communauté négro-africaine, co-responsable du phénomène dans le temps.

Boubacar Ould Messaoud poursuit en reconnaissant que la situation des Haratine "a connu des changements considérables". Ces résultats positifs ne seraient pas la conséquence d'une action politique proprement dite mais d'une évolution globale de la société mauritanienne.

Fac-similé de l'interview accordée par B. Ould Messaoud au Journal Sénégalais Sud Magazine N° 4 Janvier 1987

tés et mieux préparés à jouer un rôle dans les affaires du pays.

sur la foi, les convictions de sincérité de ceux qui entreprennent de telles voies. La sinuosité de la trajectoire de Boubacar Ould Messaoud a quelque chose de déroutant. A chaque époque, son discours et Boubacar évolue au gré des contextes (et de sa situation en termes de responsabilité) d'une ligne à l'autre. Sans scrupules ni états d'âme, Boubacar entreprend de nourrir son action politique par la réouverture d'un problème lié à l'histoire et largement arti-